



HAL
open science

Un lieu marginal peu valorisé avant l'arrivée des espagnols

Alexandra Angeliaume-Descamps

► **To cite this version:**

Alexandra Angeliaume-Descamps. Un lieu marginal peu valorisé avant l'arrivée des espagnols. L'Ordinaire des Amériques, 2015, Eau et vulnérabilités dans les Amériques, le coin des curiosités, 218, 3 p. hal-02535245

HAL Id: hal-02535245

<https://hal.science/hal-02535245>

Submitted on 7 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Un lieu marginal peu valorisé avant l'arrivée des espagnols

Alexandra Angélaume-Descamps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/orda/2028>

ISSN : 2273-0095

Éditeur :

IPEAT, Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Alexandra Angélaume-Descamps, « Un lieu marginal peu valorisé avant l'arrivée des espagnols », *L'Ordinaire des Amériques* [En ligne], Coin des curiosités, Eau et Vulnérabilités dans les Amériques, mis en ligne le 05 juillet 2015, consulté le 03 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/orda/2028>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2020.



L'Ordinaire des Amériques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un lieu marginal peu valorisé avant l'arrivée des espagnols

Alexandra Angélie-Descamps

NOTE DE L'AUTEUR

Voir aussi DE ROBERT, Pascale, *Apprivoiser la Montagne*, Paris: Editions IRD, 2001.

- 1 Comme le décrit P. De Robert (2001), le *páramo* andin vénézuélien est associé depuis l'époque coloniale à des terres désolées et incompatibles avec l'établissement d'humains, « un lieu marginal, domaine des êtres surnaturels qui habitent des lacs et des rochers ». Les *páramos* sont souvent, et historiquement, associées à des croyances incitant à l'éloignement et au respect : dans la culture andine vénézuélienne et dans toutes les Andes, les lacs¹ sont très souvent la demeure d'être surnaturels, croyances très vives il y a encore peu de temps. L'eau et, en particulier, l'eau de l'« amont » occupe une place particulière, voire centrale, dans la mythologie andine vénézuélienne. Si certaines cascades abritent des êtres bienfaisants ou inoffensifs, ange, femme, enfant, dont la présence est de bon augure, d'autres lieux, en raison de leur humidité, nébulosité, brumes et brouillards, sont considérés comme malsains : il s'agit des lacs du *páramo* et de leurs cortèges de zones humides. Le *páramo* est un espace exclusivement masculin où on ne se rend pas seul, un lieu qui fait l'objet d'un voyage initiatique pour tout petit garçon pour découvrir les plantes, retrouver les traces du troupeau et, surtout, reconnaître les manifestations des *cheses* et respecter la montagne. Cet espace est le lieu des *cheses*, les maîtres du *páramo* : les hommes n'y sont plus maîtres. Les *cheses* sont particulièrement attachés aux lacs puisqu'il s'agit de leurs demeures. Ils manipulent les éléments du climat, lorsqu'ils se mettent en colère, pouvant créer une tempête, le marcheur peut disparaître ou ils peuvent offrir une éclaircie permettant de retrouver le taureau égaré depuis longtemps. Dangereux et puissants, n'ayant pas d'enfants, les *cheses* s'entourent d'enfants volés aux humains et d'animaux du bétail qu'ils entraînent au fond des lacs, les gens n'en reviennent pas, ils demeurent prisonniers. « Pour tenter d'amadouer cet espace insoumis

au caractère ténébreux, les paysans adoptent des comportements particuliers à chacun de leur passage dans le *páramo*. Mais il faut d'abord éviter de troubler la quiétude de la montagne avec ses cris ou le bruit d'un éboulement, il convient de manifester de la crainte et surtout du « respect » en gardant en particulier ses distances avec les lacs où l'on ne pêche pas, en faisant régulièrement des offrandes d'alcool fort (*miche*) et de pâte de tabac (*chimô*) très prisées des *cheses*. ». Faute de quoi, confondant le monde des humains à celui des *cheses*, les prisonniers perdent la mémoire, la notion du temps et de la réalité. Pascale de robert décrit le *páramo* comme un espace de confusion et de mélange qui n'obéit pas à l'ordre que l'on reconnaît dans le territoire des hommes, c'est le domaine des génies mystérieux qui sont à la fois surnaturels et intégrés à la nature. Le *páramo* est un espace magique que personne ne peut prétendre contrôler. Il fallait alors se munir d'offrandes pour pouvoir espérer échapper à ces êtres redoutés. Les agriculteurs ne s'y déplaçaient que très rarement pour récupérer le bétail lors de la saison sèche. Il s'agissait d'un espace risqué, peu valorisé par la population rurale.

Laguna et zones humides (brumes) La Victoria, 28 février 2015, Mérida, Venezuela



Auteur : Alexandra Angéliaume-Descamps
Alexandra Angéliaume-Descamps

NOTES

1. Lacs d'origine glaciaire.

AUTEUR

ALEXANDRA ANGÉLIAUME-DESCAMPS

GEODE 5602 UT2J France